

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

- Coloured covers/  
Couverture de couleur
- Covers damaged/  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/  
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin/  
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la  
distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear  
within the text. Whenever possible, these have  
been omitted from filming/  
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées  
lors d'une restauration apparaissent dans le texte,  
mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont  
pas été filmées.
- Additional comments:/  
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages/  
Pages de couleur
  - Pages damaged/  
Pages endommagées
  - Pages restored and/or laminated/  
Pages restaurées et/ou pelliculées
  - Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
  - Pages detached/  
Pages détachées
  - Showthrough/  
Transparence
  - Quality of print varies/  
Qualité inégale de l'impression
  - Continuous pagination/  
Pagination continue
  - Includes index(es)/  
Comprend un (des) index
- Title on header taken from: /  
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/  
Page de titre de la livraison
  - Caption of issue/  
Titre de départ de la livraison
  - Masthead/  
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/  
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

# LE COUVENT

*Publication mensuelle a l'usage des jeunes filles.*

Troisième année, I. N° 21 Janvier 1888

ABONNEMENT : 25 centins par an. Les abonnements datent du 1er janvier — On est prié d'adresser toutes les communications concernant la rédaction et l'administration du *Couvent* à F. A. BAILLAIRGÉ, Ptre, au Collège Joliette, à Joliette, P. Q Canada.

## SOUHAITS

Il est tard un peu, dans la dernière semaine de janvier, pour faire des souhaits. Que Dieu donne *sa paix* aux petites et aux grandes abonnées du *Couvent*. C'est aux volontés *dociles*, surtout, que Dieu donne sa paix.

## NOTRE 3ème ANNÉE.

3 ans ! ce n'est pas l'âge mur. C'est cependant passable si l'on considère le peu de ressources à notre disposition. Il est vrai que Marie, gardienne du *Couvent*, lui a suscité plusieurs abonnées. Lorsque le *Couvent* aura 2000 abonnées, il paraîtra plus souvent.

## AVIS

Lorsque vous laissez le pensionnat, ayez donc l'obligeance de nous envoyer votre nouvelle adresse. Vu le retard apporté dans la publication de ce nu-

méro, auront droit à la prime (calendrier avec chromo'), toutes celles qui payeront avant la fin de février.

---

## PETITS CONCOURS DU " COUVENT "

---

No. 1.

SUJET : *Charmes de la vie du pensionnat.*

Premier prix :

L'*Etudiant* de 1886, relié, avec inscription en lettres d'or.

Deuxieme prix :

Le *Couvent* de 1863, relié, avec inscription en lettres d'or.

Troisieme prix :

Un an d'abonnement à l'*Etudiant* de 1888.

Quatrieme prix :

Un exemplaire du *Dictionnaire des verbes irréguliers.*

Le concours est ouvert à qui veut concourir. — Le meilleur travail sera publié dans le " Couvent " du mois de mars. — Les manuscrits seront reçus jusqu'au 5 de mars — Chaque manuscrit sera signé d'un pseudonyme et accompagné d'une enveloppe cachetée portant à l'extérieur le pseudonyme, et à l'intérieur le nom de l'auteur. — Les concurrents ont 4 pages du " Couvent " à leur disposition.

N. B. Ceux qui veulent donner des prix pour ces concours seront les bienvenus. Ils peuvent donner des 1ers prix de \$2.00, des 2èmes prix de \$1.50, des 3èmes prix de \$1.00, des 4èmes prix de 50 centins. Celui

qui donne un prix de \$2.00, a droit de déterminer le "sujet" du concours et la classe des personnes qui peuvent concourir.

F. A. B.

---

## L'ANNÉE 1887.

---

L'Europe sous les armes. — L'Irlande demande à grands cris sa liberté. — M. Carnot devient président de la république française. — Les idées révolutionnaires (socialisme, anarchie) font du progrès en Angleterre et en France. Dans la Cité de Dieu, tous les yeux sont tournés vers le Vatican : c'est de là qu'on attend le salut.

---

## JUBILE SACERDOTAL DE S. S. LEON XIII.

---

Magnifique transition de 1887 à 1888. Heureux présage pour la présente année.

Le pape a reçu des cadeaux pour une valeur de plus 18 millions de piastres, dont près de trois millions en espèces. On compte parmi ces présents : 8,000 crucifix, 12,000 coupes, 60,000 chasubles.

Le pape a célébré la messe au grand autel de Saint Pierre. 60,000 pèlerins y compris 52 cardinaux et 560 archevêques et évêques sont accourus de partout. Sa Sainteté a reçu 2,500 télégrammes de félicitations des princes du monde chrétien.

## REPONSE

## A LIGUORINA, ENFANT DE MARIE

( Pour le Couvent )

L'existence inconnue est, pour nous, le parterre  
 Où croît en abondance un choix exquis de fleurs :  
 Pauvreté, dévouement, patience et prière,  
 Paix et saintes ardeurs,

Mortification, humilité profonde,  
 Doux moments en Jésus qui nous parle tout bas ;  
 Innocence, candeur, oubli parfait du monde,  
 Mépris de ses appats.....

\*  
\* \*

Arrête sur ta lèvre, où viendra le sourire,  
 L'amertume qui naît dans le cœur exilé !  
 Arrête ! Adieu, n'est pas le mot qu'il te faut dire,  
 Lève le front et vois..... ton ciel est étoilé.

Ton ciel où j'aperçois... où promptement, s'élève  
 Un ange, messenger de tout secret désir,  
 Qui sur ses ailes d'or emporte ton beau rêve,  
 Des espoirs incertains, avec un saint plaisir.

Vois-le, tout radieux pénétrer dans l'enceinte,  
 Où, tout est préparé pour le repas royal,  
 Voir s'il n'est pas encor pour une jeune sainte,  
 Une place au banquet, un manteau nuptial.

Confiant, il avance au sein du chœur mystique,  
 Met au pied de Jésus sa requête..... et l'Agneau,  
 Suspendant les accords du céleste cantique,  
 Annonce en souriant un convive nouveau !

Hosanna ! Gloire à Dieu ! Vierge prudente et sage,  
 Ta place est retenue au festin du grand roi !  
 Et ravi du succès de son heureux message,  
 L'ange du saint conseil est dépêché vers toi !

Plus d'hésitation plus de doutes, de peines !  
 Oh ! vite, habillons-nous, car l'Epoux nous attend,  
 N'oublions pas qu'il veut que nos lampes soient  
 [ pleines.

Le temps passe, partons, O ma sœur, en avant !!...  
 E...

Gentilly 29 nov. 1887.

---

## L'ALEXANDRIN EN PROSE

(Pour le Couvent.)

---

Rien de beau comme le vers alexandrin ou héroïque, surtout quand on ne le fatigue pas par toutes ces suspensions et ces coupures qu'ont inventées les romantiques modernes. Une page de Racine bien lue, c'est une adorable musique ; et lorsque quelqu'un a vécu longtemps dans l'étude de ces beaux vers, la forme de l'alexandrin devient pour lui comme la formule de l'harmonie. Souvent, lorsqu'écrivant en prose il

cherchera à bien ciseler sa phrase, il lui donnera, à son insu, cette forme de l'alexandrin : la phrase alors lui plaira, et il aimera à se la redire ; il lui trouvera quelque chose qui ne tient ni à la pensée ni à l'expression, mais qui fait qu'elle va bien à la lecture. C'est qu'elle forme un vers.

Quelqu'un a remarqué qu'il est échappé un bon nombre d'alexandrins aux grands prosateurs français, surtout à ceux du dix-septième siècle qui étaient plus forts que les modernes sur la mesure et la cadence. On en trouve notamment dans les pages du doux Fénelon, le plus poétique des prosateurs. Moi-même qui ne suis pas écrivain, ni grand ni petit, j'ai plusieurs fois glissé des vers dans ma prose, sans le vouloir ; mais je m'en suis aperçu tout de suite. L'amusant, c'est de faire des vers sans s'en apercevoir, comme M. Jourdain faisait de la prose. Ceci me reporte à un petit souvenir, absolument insignifiant en soi, mais que je veux redire pour le besoin de ma thèse.

Je fus chargée un jour de rédiger une adresse. Etait-ce pour M. le curé ? Etait-ce pour une supérieure ? Je n'en ai plus souvenance. De la pièce d'éloquence elle-même il ne me reste qu'un bien confus souvenir ; car fidèle aux maximes de l'Évangile, ma main gauche s'efforce d'oublier tout de suite les chefs-d'œuvres qu'elle voit accomplir par ma main droite. Quoiqu'il en soit, je fis appel, pour la circonstance, à toute ma sensibilité de jeune fille et à toute mon imagination de quinze ans : je ne me fis pas faute de parler de..... " l'aurore de ce beau jour " ..... " l'ivresse qui débordait de nos cœurs " ..... " l'asile béni qui nous abritait " ..... et autres petites aménités qui sont dans le style obligé des adresses. Célébrant les bienfaits de

l'éducation. je voulus dire cette sollicitude "qui nous protège contre un scepticisme bestial." Je trouvai cette phrase, à part moi, d'un bel effet. A quinze ans l'idéal littéraire c'est d'avoir des mots fort longs et peu connus : *Scepticisme*, pensai-je, voilà un mot qui est du meilleur cru, et *bestial*, quelle énergie ! Malheureusement ma sœur X, qui revisait mon petit chef-d'œuvre en jugea autrement. Ma sœur X. est la femme la plus athénienne par le goût de toute la Nouvelle-France. Elle a une horreur instinctive pour ces grands mots en *isme* dont on abuse tant dans la science moderne et qui ont un certain air de prétention (j'allais dire pédantisme). Quand au mot *bestial*, c'était d'une âpreté indiscrète. Il fallait donc immoler la phrase chérie et chercher autre chose tout en conservant l'idée qui était des meilleures, comme vous voyez. Pendant une minute ma sœur X. réfléchit, le regard perdu dans le vide, faisant sautiller dans ses mains sa croix d'argent. Puis soudain : "J'ai notre affaire, dit-elle ; écrivez : qui nous défend contre

*le flot toujours montant du doute et de l'erreur*

Voilà qui est joli. N'est-ce pas que cela coule bien ?

*le flot toujours montant du doute et de l'erreur*

Cela est bien pondéré, cela est harmonieux :

*le flot toujours montant du doute et de l'erreur*

Je ne vous ferai pas l'injure, amie lectrice, d'observer que la phrase de ma sœur X. forme un bel alexandrin. Voilà certainement pourquoi elle lui trouvait tant de nombre et d'harmonie ; mais elle ne s'en est jamais douté, et c'est ce qui m'amuse.

**MAGGIE.**

Couvent de \*\*\*.

## LES ENFANTS DE LA MARATRE.

( Pour le Couvent. )

---

Le silence régnait dans le ciel, les vierges ne faisaient plus entendre leurs harmonieux concerts, les petits chérubins avaient suspendu leur vol gracieux, toute la cour céleste prêtait l'oreille à une voix plaintive qui s'élevait vers l'Eternel.

“ Seigneur, disait-elle, mes enfants pleurent et m'appellent là-bas. Permettez que j'aie les secourir. Vous me les aviez donnés, et maintenant une marâtre les torture. Dieu tout-puissant, vous êtes juste et bon, laissez moi les aller consoler.

Dieu ne résiste jamais à la prière des mères. Va, lui dit-il, et reviens au chant du coq.

Soulevant alors ses membres engourdis et se drapant dans son linceul elle franchit la porte du cimetière. La tempête sévissait avec violence, l'aquilon sifflait avec rage, mais la morte bravant l'ouragan, longea à grands pas les rues désertes du village. Les chiens hurlaient sur son passage.

Dans un noir galetas trois petits enfants pleuraient tout bas en appelant leur mère. Ils tremblaient de froid et de frayeur, car ils n'avaient pas de feu pour réchauffer leurs membres glacés, et la petite lampe qui éclairait autrefois leur chambrette n'était plus allumée dans la mansarde leur nouveau logis.

Mariette, l'aînée des enfants, serrait petit Pierre et petite Anne dans ses bras, cherchant à calmer leur douleur.

— Où est maman disaient-ils? Elle est méchante l'autre que papa a amenée ici, elle ne nous donne plus de pain, puis elle a pris nos petits lits. Viens donc, maman,

disait Anne, viens bercer ta petite fille, j'ai faim, j'ai froid, j'ai peur.

Mais la voilà, elle a entendu vos gémissements, elle vient vous secourir.

Les trois orphelins frappés de terreur regardent le spectre qui se penche vers eux pour les enlacer.

Ne craignez rien, mes enfants, je viens vous protéger, je viens vous consoler, le Seigneur a entendu votre prière, venez à moi, je suis votre mère.

Maman était jeune et belle, dit Berthe d'une voix craintive, et vous êtes pâle comme une morte : nous ne vous connaissons pas.

Comment puis-je être belle, mes enfants, il y a si longtemps que je vous ai laissés.

Les trois malheureux n'ont plus peur ; ils se jettent dans ses bras, et la supplient de ne plus les abandonner. Elle les presse sur son cœur, et regarde avec douleur leurs petits membres amaigris.— “ Ah la marâtre impitoyable ! rien n'a donc pu l'attendrir ; mais Dieu est juste, cela ne peut durer.

Depuis quelques instants, Jean et sa femme écoutaient, silencieux, une voix étrange qui semblait sortir de dessous terre, et les petits parlaient haut dans la mansarde. Va donc voir ce qui se passe là-haut, dit la marâtre à son mari, Jean monte en tremblant. Il a déjà entendu cette voix, mais elle n'avait pas ces éclats sinistres qu'il écoute, frémissant. Il entre dans le galetas, et deux yeux courroucés se fixent sur lui.

“ J'avais laissé de chauds vêtements pour mes enfants, et je les retrouve couverts de haillons ; j'avais laissé des petits lits blancs et chauds et les pauvres malheureux dorment sur la paille ; une lampe brûlait sans cesse dans leur chambre aux pieds de la Vierge et les voilà

dans cette mansarde, seuls, sans feu, sans lumière. Qu'as-tu fait de la Vierge qui veillait sur eux ? J'avais laissé du pain, du lait et des fruits, et aujourd'hui ils meurent de faim. Ils étaient beaux comme des anges et je les retrouve pâles, amaigris, méconnaissables. Ah ! s'il faut que je revienne, Jean, malheur, malheur à toi ! malheur à elle !

L'aure allait reparaître, le coq chanta, et la morte disparut. Longtemps encore une voix menaçante répéta : malheur à toi, malheur à elle.

Depuis ce temps les enfants furent bien logés, bien vêtus. Ils retrouvèrent leur Vierge tant aimée et lui demandaient chaque jour d'aller rejoindre leur bonne maman. :

Chaque fois que la tempête grondait, la marâtre donnait d'avantage aux enfants, et si Jean entendait les chiens hurler il avait peur de voir reparaître la morte !

ANTONINE

Québec            1887.

---

## MES VŒUX

A Mlle H. Verreault, C. de L.

---

Le temps aura bientôt tourné le feuillet du grand livre où sont marqués les jours qui nous restent à vivre. Il nous donne un moment de répit, profitons-en.

Souhaitons à Corinne, bonne et douce enfant, une

compagne aussi pure que le frais lys des champs.

A vous Lucile, mon amie, tout le bonheur possible dans votre *Couvent*, dans votre douce retraite.

A vous, lectrices de notre petit journal, grande abondance du miel que l'on trouve dans ses pages.

Seigneur, donnez aux cheveux blancs de ma mère. pour terrestre couronne, un blond soleil d'automne. Donnez aux cœurs blessés l'espoir d'un jour heureux. Donnez à l'orphelin la bénédiction qu'il ne peut recevoir de son père. Donnez aux morts couchés dans la bière le beau ciel, où l'âme ravie, ne se possède plus de joie.

ROSETTE. A. M.

Enfant de Marie

Lévis.

---

## CHRONIQUE DU SAVOIR-FAIRE

( Pour le *Couvent* )

C'est dans le temps des fêtes que l'on touche du doigt ce qu'il y a de précieux dans une bonne cuisinière.

D'abord, disons-le sans détour, les hommes deviennent de plus en plus difficiles. Le mien comme les autres à le *bec fin*, je vous l'assure. Le bon Dieu la permis pour ma sanctification, je ne m'en plains pas. Grand, bien grand, le nombre de celles que le bon Dieu soumet à la même épreuve.

Quoiqu'il en soit, depuis 4 semaines, il ne s'est point passé un jour qu'il n'y ait eu nouveau dessert sur la table. Les compliments sont venus de tous les côtés. Ils étaient, je crois, mérités ! On me dit souvent que je ne me donne point de coups de pied ! Laissons dire. Fais ce que dois, et advienne que pourra.

\* \*  
\*

Le *Blanc-manger* prend place parmi les desserts qu'une famille, même peu à l'aise, se procure aisément ; il ne sera pas inutile de dire un mot sur son compte :

1<sup>o</sup> Un vaisseau de lait.

2<sup>o</sup> 2 paquets de gélatine.

3<sup>o</sup> Laissez tremper cette gélatine dans ce lait pendant un quart d'heure.

4<sup>o</sup> Mettez votre vaisseau de lait ( je ne dis pas le lait du vaisseau ) dans une poêle d'eau chaude et brassez jusqu'à ce que tout soit bien fondu.

5<sup>o</sup> Sucrez à votre goût.

6<sup>o</sup> Mettez un peu d'essence de citron.

7<sup>o</sup> Coulez votre *blanc-manger* dans un linge de coton.

8<sup>o</sup> Mettez dans vos moules.

9<sup>o</sup> Portez au froid.

\* \*  
\*

Monsieur le Rédacteur du *Couvent*, veuillez envoyer un exemplaire des contes sauvages du P. La-

casse à Mlle Blanche Lefèbvre de Québec, pour la récompenser de l'excellente recette qu'elle m'a fait parvenir par votre entremise. La voici :

\*  
\* \*

Faites cuire, dans l'eau, une pomme de moyenne grosseur. Cela étant fait, écrasez la chair de la pomme ; prenez deux blancs d'œufs et un bol à thé de sucre blanc, et versez le tout dans un grand bol à lait ; brassez ensemble pendant une heure, et vous aurez.....*de la crème aux pommes..*

Les pommes sont encore de la saison. Essayons et voyons,

Adieu, petites et grandes lectrices ; c'est bientôt l'heure du souper, je vais faire un peu de crème aux pommes !

MADAME ADELINA BONCONSEIL.

---

## ECHOS DES COUVENTS

### Révérende Sœur Duguay

Nous avons annoncé sa mort dans le dernier numéro.— Née à St-François du Lac, P. Q., en 1843. — Entrée au couvent des sœurs grises d'Ottawa en 1860, elle succède à la révérende sœur Phelan, comme Supérieure générale Elle travaille beaucoup à l'établissement des succursales de sa communauté aux Etats-Unis.

Cette religieuse était très distinguée sous le rapport de la piété et de la valeur personnelle. Une personne qui

la bien connue écrivait : « on ne pouvait trouver une plus parfaite religieuse, une mère plus dévouée pour chacune de ses filles, une plus digne Supérieure. » La mort de cette excellente religieuse plonge sa communauté dans un deuil profond.

### **Religieuses franciscaines de Manchang, Mas, E. U.**

Ces religieuses portent publiquement l'habit religieux de l'ordre de Saint François d'Assise. Elles se consacrent à l'éducation chrétienne des enfants pauvres aux Etats-Unis, au soin des églises et des malades. Une abonnée du *Couvent* : Mlle J Charpentier et Mlle A. Fortier, prenaient récemment à Manchang, Mass, l'habit de cette congrégation, sous les noms respectifs de S. St-François d'Assise et de Ste-Claire d'Assise.

### **Statistiques.**

Hôpital général de Québec : 64 religieuses professes, 126 femmes et 34 hommes malades. — Hôpital du Sacré-C. : 44 religieuses, 110 malades épileptiques, 30 enfants trouvés. — Congrégation de Notre-Lame : 31 religieuses, 102 élèves pensionnaires, 258 demi-pensionnaires et 618 externes. — Hospice des Sœurs de la Charité de Québec : 49 sœurs vocales, 16 septénistes, 28 annuistes. 15 novices, 16 postulantes, 56 franciscaines, 70 femmes infirmes, 110 orphelins, 182 orphelines, 90 enfants pensionnaires, 22 demi-pensionnaires, 60 filles pensionnaires. 657 enfants à l'externat, 153 à la salle d'asile, etc. Total 1551 (*C. du C.*)

Au bazar de St-Norbert en faveur du couvent, bazar qui a rapporté plus de \$500.00, c'est madame P. Lavalée qui a remportée la victoire sur madame Denis.

Au bazar de la Providence de Joliette, M. G. Desroches a vaincu M. F. Rivet, Pas de sang répandu, et \$1022 de recettes.

Les orphelines et les infirmes du couvent de l'Assomption ont pris chez M. Louis Mirault, cultivateur de l'endroit, un succulent dîner.

M. Mirault aime à donner, chaque année, ce dîner de charité. Cette manière de faire l'aumône et de pratiquer la charité chrétienne attirera sans doute bien des bénédictions sur son auteur.

**STYLITE**

OU

**LES REIGIEUSES.**

## VII ( suite ).

*Résumé de ce qui précède.* — Stylite est une charmante enfant, bonne naturellement, fort distinguée, mais sensible à l'excès. Elle entre au couvent où elle rencontre une femme supérieure qui la comprend. Cette femme, c'est la mère Sainte-Madeleine.

On ne doit pas, on n'est poète.

Stylite n'apprit jamais la poésie, elle en avait toujours fait.

De son enfance elle avait tiré une élégie désolée ; une harpe restait cachée dans son cœur. Quand elle se sentait plus triste que jamais, elle se retirait dans quelque massif du jardin, et improvisait des strophes qu'elle chantait ou qu'elle disait comme les mélodées antiques. Avant de connaître l'art elle devenait profondément artiste, artiste de sentiment, qui saisissait les ensembles, qu'un grand paysage impressionnait, qu'un beau tableau mettait en extase, qu'une poésie inspirée faisait pleurer.

Mais la tranquillité de Stylite était trop grande.

Un malheur devait lui arriver.

Ce fut la poésie qui le causa.

Tant qu'elle se borna à écrire de la prose, tout alla pour le mieux. Mais un jour, tandis que les élèves achevaient une composition d'écriture, Stylite prit une page blanche, écrivit en titre : *La Mort d'Abel* dédia cette œuvre à sa vieille amie de pension, et se mit à copier ou plutôt à improviser une cinquantaine de vers.

Elle ne s'apercevait pas que mère Saint-Claude était derrière elle.

— Donnez-moi cette feuille, lui dit-elle simplement.

Stylite crut que le plancher de la classe allait s'entr'ouvrir et que les entrailles de la terre la dévoreraient.

Elle obéit.

— Ce n'est pas tout, dit mère Saint-Claude, à cette heure-ici, mère Sainte-Madeleine est au dortoir, vous

allez vous-même lui remettre cette fauille ; elle vous imposera telle punition qu'elle jugera convenable.

Stylite quitta la salle tremblante, éperdue.

Elle s'attendait à un châtement exemplaire.

Pour arriver au dortoir, il fallait d'abord monter un large escalier de pierre, puis tourner le corridor sur lequel s'ouvraient les portes des cellules, et gravir un second escalier en bois.

Alors, on se trouvait en face d'une porte de chêne

On entrait sans frapper.

Ce dortoir contenait quarante lits blancs, espacés, dont les rideaux montés sur des tringles disposées en carré, formaient de chacun une cellule blanche.

L'espace d'une chaise restait entre les rideaux et la cloison de sapin du lit du voisin. Un bénitier se trouvait au-dessus de cette chaise,

A droite, des lavabos, des fontaines, une armoire dans laquelle on rangeait les peignes, occupaient les intervalles de quatre grandes fenêtres, dominant un horizon immense.

Le lit de la surveillante du dortoir se trouvait en haut, à la tête de la file de lits.

Une des plus grandes privations que l'on puisse imposer à une religieuse est la privation d'une cellule.

Dans ce dortoir encombré par les enfants, elle garde à peine la liberté du silence ; sa méditation sa prière peuvent à toute heure être troublées. Elle ne s'appartient plus. Il semble que ses entretiens avec Dieu sont écoutés par des tiers importuns.

Mère Saint-Madeline portait paisiblement tous les fardeaux et toutes les privations.

Entre deux et quatre heures, en sortant de la salle de communauté, elle montait au dortoir, salle immense et paisible alors, et là, assise devant une table de sapin, elle corrigeait les devoirs et les compositions de style des élèves.

N'avez-vous pas souvent été frappés de l'abnégation qu'il faut pour plier son intelligence jusqu'à la lecture assidue, raisonnée même, de toutes ces naïvetés écrites par les jeunes filles, sous prétexte de se former à la composition littéraire. Il nous a toujours semblé qu'il fallait

une vertu énorme pour ne point repousser avec écœurement et dégoût, ces cahiers remplis de niaiseries, où d'imitations. C'est lorsqu'on analyse, que l'on approfondit les sacrifices nécessités par l'enseignement, que l'on se prend à admirer davantage les saintes créatures qui mettent leur cœur et leur esprit dans cette tâche ingrate.

Que de fois, mère Sainte-Madeleine, seule dans ce paisible dortoir tout blanc de draperies tout parfumé de fleurs tout étincelant de la lumière qui entrait à flots par ces vastes verrières, dut sentir son âme prête à s'envoler plus haut, à monter, à planer, à se perdre dans le monde de l'infini, pour voir le ciel de Jean ou le paradis de Dante !

Quelles aspirations, quelles hymnes devaient jaillir de ce grand cœur enthousiaste quand il se sentait libre et seul sous l'œil de Dieu.

Mais à peine la contemplation sainte, l'enthousiasme ardent s'emparaient-ils de cette pensée ardente. mère Sainte-Madeleine revenant à elle, et au présent, courbait la tête sous le jong saint de l'obéissance.

Le jour où mère Sainte-Claude surprit Stylite en flagrant délit de poésie, mère Sainte-Madeleine, assise dans un grand fauteuil, en face de sa petite table, corrigait les devoirs de sa classe.

—Stylite, dit-elle, je suis contente de vous, et je viens de vous mettre première.

—Première ! répéta Stylite, et tout bas elle pensait : quelle punition vais-je encourir ?

—Que venez-vous me dire, mon enfant ? demanda la religieuse.

—J'ai reçue l'ordre de vous apporter ceci, et je vous l'apporte.

Mère Sainte-Madeleine prit la grande feuille que Stylite lui tendait.

Elle commença à lire.

L'élève, tremblante, tâchait de surprendre la pensée de la maîtresse. Elle ne devina rien.

—Vous voulez donc toujours me faire de la peine, dit enfin mère Sainte-Madeleine d'une voix douce.

—Moi, vous faire de la peine ! oh ! non, je vous aime trop pour cela, vous le savez...

—Et cependant vous m'obligez à vous punir.

—Pour avoir écrit !...

—Pendant l'heure d'une composition.

—La mienne était finie...

Mère Sainte-Madeleine garda un moment de silence.

—Depuis quand faites vous des vers ? lui demanda-t-elle.

—J'en ai toujours fait, dit Stylite.

—Il faut me promettre de ne plus recommencer...

—Pourquoi ?

Mère Sainte-Madeleine hésitait à répondre.

—Cela est dangereux, dit-elle.

—Non, puisque cela me console.

—N'importe, ma fille, me le promettez-vous.

—Je ne peux ! dit Stylite.

Elle baissa la tête et se mit à pleurer.

Mère Sainte-Madeleine en eût pitié, car elle lui caressa doucement le front et se mit à étancher ses larmes.

—C'est un malheur ! murmurait-elle, un grand malheur...

—Un malheur d'écrire ? demanda Stylite.

—Ce n'est pas le rôle de la femme, répondit mère Sainte-Madeleine ; nous sommes faites pour l'obscurité, et tout ce qui tend à nous en faire sortir devient une pierre d'achoppement dans la vie. Avec votre tête ardente et votre cœur aimant, que deviendrez-vous, si vous vous abandonniez cette inspiration qui vient d'en haut, je le sais, parceque l'esprit soufflé où il veut, mais qui provoque et appelle toujours les tempêtes... Vous savez que je vous aime, chère créature incomprise, faible, timide, trop peu faite pour le monde dans lequel vous devez vivre ; eh bien ! je vous le dis dans toute la sincérité de mon cœur, dans le sentiment le plus douloureux de mes prévisions, cessez d'écrire, n'écrivez jamais !...

---

— Cellos qui voudront faire relier le *Couvent* de 1887 pourront nous l'envoyer d'ici au 15 février. Pas après. Nous leur chargerons 20 centins.

— L'*Amanach-Journal* ja 56 pages. L'unité, 5 centins.

“*Almanach-Journal*” de l'école et du  
couvent, pour 1888, par F.A.  
Baillaigé, Ptre.

**POUR QUI ET POUR QUOI CET ALMANACH ?**

Nous avons fait cet almanach pour la jeunesse qui fréquente les écoles, les couvents, les collèges.

Notre but est de fortifier l'obéissance, l'amour du devoir et la piété dans cette jeunesse, de lui donner des habitudes d'ordre, d'économie, d'observation et de réflexion, de la rendre de bonne heure compatissante pour les âmes du purgatoire.

Ceux et celles qui s'occupent d'éducation nous feront plaisir en nous suggérant pour une autre année les améliorations propres à réaliser de plus en plus le but que nous nous proposons

**AVIS POUR L'USAGE DE CET ALMANACH**

Le calendrier est accompagné d'un catalogue d'indulgences plénières et d'un memorandum.

Ce catalogue ne renferme pas toutes les indulgences plénières que l'on peut gagner. Nous laissons de côté celles qu'on est généralement peu en état de gagner dans la jeunesse. Ce catalogue ne renferme pas non plus certaines indulgences plénières, faciles de conditions, mais que l'on gagne invariablement aux

mêmes jours de la semaine ou du mois. Nous donnons ces indulgences dans un tableau à part page 30. Ce tableau renferme aussi les indulgences qui se gagnent au jour fixé par les personnes.

Donnons maintenant quelques exemples pour l'usage du memorandum. Inscrivez d'abord la date du jour.

10. Au parloir : papa, maman.

12. Quinzième (30 élèves) sur la liste (vers latins)

13. Visite de Mgr Fabre. A. Gervais fait l'adresse.

15 Je m'abonne à l'*Etudiant*.

18 Examen du 1er quartier. Très bien.

*Une jeune fille ne fait pas autrement.*

19 Je suis reçue enfant de Marie.

20 Nous commençons la syntaxe.

21 Je commence à apprendre la grande " Marche " de Sabatier.

22 Je m'abonne au *Couvent*. 25 centins par an ! c'est si peu.

25 Lettre à maman à l'occasion de sa fête.

26 Sr St Norbert, ma maîtresse de classe, me fait faire 20 minutes de silence en récréation, parceque j'ai jeté un coup d'œil sur le livre d'Albertine, ma voisine, pendant la récitation.

Lorsque vous recevrez de l'argent en cadeau ou autrement, indiquez-le dans la *recette*. Dites *combien, de qui*. N'oubliez pas d'indiquer aussi la date de réception. Notez de mêmes vos dépenses et marquez, chaque fois, *combien* vous avez dépensé, à telle date, et *pourquoi* vous l'avez dépensé.

Inscrivez dans le journal les choses de plus longue haleine dont vous désirez conserver le souvenir : vos résolutions de retraite, vos joies, vos peines, etc, etc.  
Indiquez la date, le jour, l'endroit où vous écrivez. Faites parfois un brouillon, le journal sera plus propre.